# COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts.



**COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts**. SAINT-ETIENNE confirme son étonnante disposition à dévoiler des trésors oubliés de notre patrimoine. Pour ce Dante dont il n'existe q'un enregistrement (assez inégal en raison de chanteurs peu nuancés voire inintelligibles et d'un orchestre « routinier »), voici sur la scène stéphanoise, impliquant tous les ateliers de fabrication locaux (décors, costumes, machinerie), la version scénique de l'ouvrage. Une récréation mondiale car l'opéra de Benjamin Godard n'avait pas été produit sur les planches depuis sa création (malheureuse) en 1890. La révélation est majeure car elle souligne un génie du drame et de l'onirisme noir, souvent sombre, dont l'orchestre et le chœur sont constamment sollicités, en teintes expressives, raffinées, particulièrement oniriques. L'écriture de Godard synthétise le meilleur à son époque, Massenet et Verdi pour le drame, Gounod, Berlioz pour la distinction, sans omettre des couleurs et des harmonies puissantes qui rappellent Tchaikovski et annonce bientôt la transparence d'un Ravel. C'est dire.
En outre l'architecture de l'opéra est claire ; les deux

premiers actes (à Florence) évoquent l'ambition et la chute politique de Dante qui fut dans les faits, et de façon très fugace, Prieur de la capitale toscane ; puis à partir de l'acte III, et le fameux « songe de Dante », la réalisation de l'idéal artistique et poétique de l'artiste ; une célébration qui vaut aussi identification pour Godard. Comme Wagner, le Français aborde le thème de l'artiste et de la société, en précisant la grandeur du destin du premier ; la violence stérile de la seconde (guerre Gibelins / Guelfes).



Le continuum dramatique est assuré par les options du metteur en scène **Jean-Romain Vesperini** qui, -ouf, et pour notre plaisir, écarte toute tentation vidéo, préférant la magie d'une machinerie XIXè, somptueux dispositif de passerelles et d'escaliers en colimaçon, sur une tournette centrale.

L’esthétique de l’ensemble (changements à vue) renforce la force de la vision de l’acte III.
Confirmant Dante sur son chemin de gloire, afin qu’il accomplisse sa vocation poétique, Béatrice, la femme aimée, convoitée, devient sa muse ; et Virgile qui apparaît sur la colline napolitaine lui révèle la vision des enfers : de fait, Godard nous livre une puissante et mordante figuration infernale qui n’a rien à envier aux opéras baroques ni aux évocations fantastiques d’un Berlioz. Tout concourt d’ailleurs à la sublimation de la vocation artistique du héros : l’opéra incarne son apothéose, ce que confirme la dernière scène qui voit le poète Dante à présent conscient et sûr de son œuvre à venir (La Divine Comédie).
La séduction des mélodies (Gounod n’est pas loin), la couleur ombrée générale, la puissance du chœur, surtout l’orchestre de Godard affirment un très grand talent taillé pour l’opéra.

Les costumes et leurs couleurs héraldiques développent une vision « rétrofuturiste » qui modernise le Moyen-Âge selon le goût de Godard. La poésie (lumières vaporeuses) est constante et continue de dessiner le profil du poète artiste face à la sauvagerie de la société.



Le plateau vocal est globalement convaincant. L’émission du ténor **Paul Gaugler** dans le rôle-titre pourra en rebuter plus d’un, mais son articulation, son sens du texte, ses phrasés proches de la mélodie, comme ses aigus en force, composent in fine un Dante, crédible, consistant qui souffre et trouve enfin sa vocation de poète (prêt à immortaliser son amour et sa quête). A ses côtés, la muse justement et l’âme-sœur, **Sophie Marin-Degor** affirme une vérité stylistique qui éclaire de façon immédiate la noblesse de cette âme amoureuse et loyale : c’est elle qui verrouille le

destin poétique de Dante (« pour être aimé, fais ton devoir », tout est dit dès l'acte I). Godard dans le dernier acte, celui où elle est cloîtrée, et juste avant de succomber sur l'épaule de son aimé, lui réserve un air bouleversant : l'enfant se rebelle contre la volonté de son père (qui l'a promise à un autre… Bardi, le rival de Dante), et l'amoureuse radicale y expose clairement l'intensité de son sacrifice. S'il est maudit sur cette terre, Dante immortalisera leur amour.

Le compositeur renforce le chant soliste par un second couple, plus sombre et noir ; celui de **Simeone Bardi** dont l'esprit de haine et la jalousie précipite la chute du Dante politique à Florence (valeureux et intelligible **Jérôme Boutillier**) ; tandis que dans le rôle de Gemma, la confidente de Béatrice (et qui aime elle aussi Dante), **Aurhélia Varak** réserve un timbre séduisant, digne d'une Dalila, mais l'articulation demeure imprécise.
L'excellent **Frédéric Caton** (basse ample et articulée) rayonne en Virgile dans le songe de Dante. Le **Chœur lyrique Saint-Etienne Loire** défend chaque partie, d'autant que l'énergie du chef estonien **Mihhail Gerts** montre combien ce Dante vaut bien des Werther de Massenet (même librettiste) ou des Faust de Gounod. Vite, d'autres dates et une reprise de ce chef d'œuvre oublié, enfin ressuscité, de l'Opéra romantique français. Il reste une dernière date à Saint-Etienne, demain mardi 12 mars 2019. Must absolu.



**COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts.**

**Mise en scène : Jean-Romain Vesperini**
**Décors : Bruno de Lavenère**
**Costumes : Cédric Tirado**

Dante : Paul gaugler
Béatrice : Sophie Marin-Degor
Bardi : Jérôme Boutillier
Gemma : Aurhélia Varak
Un vieillard / Virgile : Frédéric Caton
L'écolier : Diana Axentii
Un héraut : Jean-François Novelli

Chœur lyrique Saint-Etienne Loire
Laurent Touche, direction

**Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire**
**Mihhail Gerts**, direction. Photos grands formats © C Cauvet / Opéra de Saint-Etienne 2019

---

# REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à

# l’Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison



**REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à l’Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison**. Pourquoi mettre en scène l’ouvrage de Godard, opéra féerique, infernal et onirique créé en 1890 à l’Opéra Comique à Paris ? Présence du chœur (personnage à part entière et d’une force « verdienne »), tableaux spectaculaires dont l’acte des enfers ; personnages intenses, absolus (Dante et sa muse bien aimée Béatrice) ; second couple exalté, noir pour Bardi ; porté par la bonté (Gemma), surtout raffinement et souplesse d’un orchestre somptueux… et si Dante était le chef d’oeuvre oublié de l’opéra romantique français ? Godard à l’époque du wagnérisme triomphant sait fusionner le meilleur de Bizet, Massenet, Verdi et même Tchaikovski. Un ouvrage majeur, aujourd’hui ressuscité par les forces vives de l’Opéra de Saint-Etienne. **Présentation, explication… reportage par © studio CLASSIQUENEWS.TV** – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2019

---

**VOIR aussi notre REPORTAGE 1 :**



**REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison**. DANTE 1/2 : Recréation événement à l'Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n'avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l'Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l'Opéra stéphanois, en particulier parce que l'institution lyrique abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d'une nouvelle production (décors, costumes, machinerie…), l'ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019. **REPORTAGE 1/2** dédié à la résurrection d'un chef d'œuvre de l'opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur… La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L'Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l'Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---



**VOIR AUSSI** notre **TEASER VIDEO DANTE de Benjamin Godard,récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/

_____

_____

**VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne**, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)




**LIRE aussi** notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

# Recréation de Dante, opéra de Benjamin Godard



**Munich, Versailles : les 31 janvier, 2 février 2016. Recréation de Dante de Godard. 2 dates pour une récréation attendue**, celle de l'opéra en quatre actes de **Benjamin Godard (1849-1895)**, Dante, créé à l'Opéra Comique (place du Châtelet), le 13 mai 1890. On connaît bien à présent Benjamin Godard, doué d'un vrai sens dramatique, d'une rare intelligence structurelle dont les développements ne sont jamais gratuits (en cela un Liszt à la française) ; il est l'élève du symphoniste – récemment révélé : Napoléon Henri Reber. Malgré ses dons incontestables, il échoue deux fois au Prix de Rome, or après la ruine paternelle, il doit gagner sa vie comme… compositeur. Un rythme effréné de compositions le motive alors pour affirmer sa place dans le milieu parisien. Emule de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, le « germaniste Godard se targauit de n'avoir jamais ouvert de partition de Wagner (selon Bruneau, un rien partial). Dans la décennie 1888 où s'impose le wagnérisme, Godard cultive une esthétique à rebours, schumanienne et beethovénienne, qui passe alors pour « réactionnaire ». Un nostalgique décalé dont le profil maigre, l'air d'un ermite possédé ne laissait pas ses contemporains indifférents : « *il passait dans la rue, raidissant sa grande taille, portant haut la tête et dardant un regard fixe, ainsi que certains jeunes prêtres angoissés, torturés. Sa démarche automatique, ses geste saccadés, sa*

*maigre silhouette, sa figure osseuse et ravagée où poussait une barbe rare, ses cheveux drus s'échappant du chapeau, faisaient se retourner les promeneurs, intéressés et inquiétés à la fois par ce singulier homme sombre* » ainsi que le décrit dans un élan romanesque Alfred Bruneau dans Gil Blas, 11 janvier 1895).

Proche de la simplicité et de l'évidence mozartienne, prônée par Gounod, Godard affirme un tempérament nettement original qui allie finesse, sens de l'architecture, efficacité dramatique, séduction mélodique. En cela il fut immédiatement admiré par Massenet qui citait Le Tasse comme un sommet dramatique à redécouvrir (d'autant que la partition complète pour orchestre, signalée comme perdue, vient d'être redécouverte au USA). Le Tasse demeure l'un des plus grands succès de Godard en 1878 (commande de la Ville de Paris, comme Le Paradis Perdu, fresque académique, un rien compassée et mièvre de son contemporain Théodore Dubois : lire notre critique de l'oratorio Le Paradis perdu de Dubois).

Mort très jeune, à 46 ans,

## Solitaire et mélancolique, Godard, Schumann à la française

**Godard dédicace sa partition au maître Ambroise Thomas** (à sa Françoise de Rimini, insuccès de 1882). Si Thomas évoque surtout les Enfers et le pardon permis par l'amour de Béatrice, l'opéra de Godard porte bien son nom : il interroge plutôt l'homme et le poète florentin du XIIIème dans son époque (sur fond de guerre des Guelfes contre les Gibelins) ; Guelfe blanc, le poète s'est montré ardent défenseur pour un démocratie laïque, résistant contre le Pape, soutenant plutôt l'Empereur. Dans l'opéra de Godard, le héros admirable est restitué dans sa vie intime ; y paraissent les deux figures de femmes complémentaires et rivales : Gemma l'épousée écartée et Béatrice, l'aimée idôlatrée. La création poétique la plus

significative de Godard dans Dante, reste au III, une évocation synthétique qui renouvelle le genre des évocations infernales et fantastiques (d'où le culte de Godard pour Schumann et ses oratorios et mélodrames dont Manfred entre autres) : Apparition de Virgile, Chœur de Damnés, Tourbillon infernal, Divine Clarté et Apothéose de Béatrice. C'est une « Vision » (celle du rêve de Dante), d'un caractère poétique proche de la musique pure où le génie de Godard, dramaturge, allusif et subtil, s'affirme entre Gounod et Massenet. Le tableau infernal et fantstique s'ouvre par l'apparition rêvée de Virgile, passeur vers l'au-delà… Joncières réservé, y distingue nettement dans le fracas de l'orchestre, les hurlements des damnés (en l'occurrence, les cris des âmes condamnée d'Ugolin, de Francesca et Paolo), comme les silhouettes grimaçantes des Jugements Derniers de Michel-Ange ou Tintoret (des accents plus ennuyeux que saisissants).
Sur les traces des germaniques, et aussi de Berlioz, le compositeur poète imagine dans le sillon de Dante, le parcours hallucinant de l'élu, auquel il est permis après le Christ de descendre jusqu'aux Enfers (comme Orphée), puis invité à gravir les cimes montagneuses du Purgatoire jusqu'au Paradis où la vision poétique peut embrasser le vaste paysage qui s'y déroule à la mesure du cosmos insondable, impénétrable, mystérieux. Comme d'habitude les historiens attribuent aux moyens de la création, un effet détestable à l'audience, soulignant les imperfections ou les manques de tel interprète, l'indigence ou l'imbécilité crasse des scénographes, ou l'indisposition du chef… autant de critères incontrôlables aujourd'hui, mais auquel l'écoute contemporaine pourra apporter confirmation ou démenti : la juste valeur de la partition de Dante (à défaut du Tasse qui est une partition plus intéressante selon nous : à quand sa recréation). avec Dante qui au IVè acte voit la mort de Béatrice, et la lyre tragique étendre son empire, c'est toute l'introspection langoureuse et « étrange » de Godard qui s'exprime, totalement incomprise à son époque. Mais alors, Godard serait-il le Schumann français de cette fin du XIXè ? Eugène de Solenière

en témoigne à sa façon (Notules et impressions musicales, 1902) , soulignant combien atypique et solitaire, hanté par la mort (comme Robert), Godard rete un auteur méconnu, aussi ténébreux, mélancolique (Bruneau) que Dubois fut solaire et académique : « … il était un rêveur, un romantique attardé, un émotionnel intérieur avec des naïvetés expressives et ce qu'on pourrait appeler des pudeurs d'écriture ; il avait la sincérité de sentiments simples, la franchise d'une pensée claire en ses inquiétudes de nerveux pessimiste ».

A la création, La créatrice du Roi d'Ys, Cécile Simmonet écorche le rôle trop haut pour elle de Béatrice ; et l'orchestre, critiqué comme désordonné et hystérique atténue le succès de l'ouvrage. D'autant que les voix s'élèvent contre l'instrumentation et les couleurs de l'orchestre trop scintillant voire anecdotique qui manquait surtout de « grandeur » comme de souffle.

**Dante de Banjamin Godard, recréation.**
**Munich, Prinzregenttheater, dimanche 31 janvier 2016, 19h**
**Versailles, Opéra royal, mardi 2 février 2016, 20h**

***ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH***
***CHŒUR DE LA RADIO BAVAROISE***
***Ulf Schirmer, direction***
***Dante, Edgaras Montvidas***
***Béatrice, Véronique Gens***
***Gemma, Rachel Frenkel***
***Bardi, Jean-François Lapointe***
***L'Ombre de Virgile, Andrew Foster-Williams***
***L'Écolier, Sarah Laulan***
***La Voix du Hérault, Topi Lethi Meyer***

*Des deux représentations, un disque est annoncé.*
*Diffusion en direct du concert du 31 janvier 2016 sur BR-Klassik*

**Dante de Benjamin Godard. Synopsis**

ACTE I

Une place publique à Florence. La ville est déchirée par une querelle entre Guelfes et Gibelins. Tandis que le Collège du peuple se prépare à nommer un prieur qui devra apaiser les tensions, Simeone Bardi révèle à son ami le poète Dante – de retour dans la cité – qu'il s'unira bientôt à celle qu'il aimait secrètement : la belle Béatrice. À ces mots, Dante, épris de la même jeune fille, réprime son émotion. Après le départ des deux hommes, Béatrice entre, suivie de sa confidente Gemma : elle lui avoue sa tendresse pour Dante, qu'elle croit pourtant ne jamais revoir. La foule sort du palais. On annonce que le Collège du peuple nomme Dante chef suprême de la ville. Béatrice tressaille à ce nom, tandis que Dante, paraissant, s'apprête à refuser cet honneur. La jeune fille s'avance alors et lui redonne confiance : « Pour être aimé, fais ton devoir ». Cet aveu ambigu inquiète Bardi, tandis que le peuple acclame son héros.

ACTE II

Une salle du palais des Seigneurs, à Florence. Bardi fulmine de rage contre Dante. Gemma vient alors lui demander de renoncer à la main de Béatrice. Et quand il veut la chasser, lui disant qu'elle ne sait pas ce qu'est la jalousie, elle avoue qu'elle se consume aussi d'un amour non partagé : son cœur est épris du même Dante dont Béatrice est aimée. Ils s'éloignent tout deux ; Béatrice paraît, qui a tout entendu, cachée
derrière une tapisserie. Ces paroles de haine et cet aveu de tendresse la décident à renoncer à Dante. Le jeune homme entre justement. À Béatrice qui le repousse, il redit toute sa passion. Submergée par l'émotion, la jeune femme finit par se laisser vaincre. Paraît alors un groupe de Gibelins et de Guelfes suivi de Bardi. Charles de Valois est entré dans Florence et proclame l'exil de Dante, tandis que Bardi condamne Béatrice à finir ses jours dans un couvent.

ACTE III

Le Mont Pausilippe. À gauche, un tombeau creusé dans le roc, ombragé de lauriers-roses. Alors que des groupes de paysans dansent au son d'instruments champêtres, un vieillard désigne à un groupe de jeunes
écoliers venus de la ville le tombeau de Virgile. Tous l'ornent de palmes et de couronnes en chantant une hymne à sa gloire. Ils s'éloignent, le jour baisse lentement. Dante paraît, gravissant la montagne avec peine, épuisé et l'âme brisée. Il adresse à Virgile une ultime supplique : qu'il lui donne l'inspiration pour retrouver la gloire, en lui dictant le poème idéal. Il retrouvera ainsi l'estime de Béatrice. Ses yeux se ferment de fatigue, et tandis qu'il s'endort, le tombeau s'ouvre lentement ; Virgile en sort, couronné de lauriers. Dans une vision sublime et terrible à la fois, il fait voir à Dante l'Enfer – où voisinent notamment les âmes déchues d'Ugolin, de Francesca et Paolo – puis le Paradis. Une ultime vision céleste laisse voir Béatrice entourée d'anges : que Dante achève son œuvre, et elle celle-ci promet l'union des deux amants.

ACTE IV
Premier tableau : même décor qu'à l'acte précédent . Dante est réveillé par des chants de pâtres. Enivré par son rêve, il est décidé à retrouver Béatrice. Suivant les indications de Gemma, Bardi arrive alors et confie son repentir : la jalousie a fait place aux remords. Il propose d'emmener Dante dans le couvent de Naples où Béatrice est enfermée. Dante pardonne à celui qui lui rend le bonheur. Ils partent.

Deuxième tableau. À Naples. Le jardin d'un couvent. On voit passer Béatrice parmi les religieuses, pâle et se soutenant à peine. Elle confie à Gemma, venue la visiter, que sa mort semble prochaine. Elle se ressaisit pourtant lorsqu'on annonce la visite de deux hommes en qui elle espère retrouver Dante. C'est bien lui qui s'avance, suivi de Bardi. Les deux jeunes gens s'enivrent des mêmes paroles d'amour qu'ils avaient partagées à Florence. Mais la souffrance a trop altéré la

santé de Béatrice, qui subitement défaille. Malgré l'empressement de Gemma et de Dante pour la secourir, ses yeux se ferment pour la dernière fois, après avoir fixé le ciel. Elle expire en redisant les douces paroles que Dante avait entendues en rêve. Désespéré, il entend néanmoins les mots consolateurs de Gemma et se redresse, comme illuminé : « Oui ! je dois vivre encor ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, moi, je veux l'immortaliser ! »

**Benjamin Godard (1849-1895)** : **contre Wagner, le premier romantisme de Schumann…** Violoniste surdoué (élève d'Henri Vieuxtemps), Benjamin Godard entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Henri Reber, symphoniste récemment révélé. Candidat malheureux par deux fois au Prix de Rome, Godard s'affirme néanmoins tel un tempérament musicien de première qualité au début de la IIIè République. Le chambriste sait convaincre la clientèle aisée et volatile des salons parisiens : au piano, au violon et surtout à l'alto, Godard devient un partenaire et un soliste particulièrement apprécié.
Comme chef d'orchestre, il crée en 1884 la Société des Concerts modernes avec les musiciens des Concerts populaires de Pasdeloup. Professeur au Conservatoire de Paris, Godard pilote la classe d'ensemble instrumental à partir de 1887. Le compositeur laisse un catalogue riche d'environ 150 numéros d'opus, dans tous les genres : six opéras, dont Jocelyn (1888, célèbre « Berceuse »), et La Vivandière (succès posthume), Dante (1890) ; plusieurs symphonies à programme (Symphonie orientale, Symphonie légendaire avec chœurs, ou encore Le Tasse, symphonie dramatique avec soli et chœurs qui lui vaut le Prix de la Ville de Paris en 1878) ; plusieurs concertos, de la musique de chambre, des mélodies et toutun cycle original de musiques pour piano. En marge du wagnérisme triomphant et omniprésent alors en 1880 / 1890, – voir Victorin de Joncières et sa wagnérite aiguë, ou Chabrier et ses souvenirs de Bayreuth-, Godard cultive à contrecourant du vent dominant, un style bien à lui, plutôt tourné vers les

premiers romantiques français, tels Thomas, Gounod… revisitant les sources des « pionniers » du romantisme : Chopin, Mendelssohn et Schumann. Sa carrière s'achève brusquement : il meurt à moins de 50 ans en 1895 à Cannes, à 46 ans.

**Dante, poète et démocrate laïque…** D'origine noble mais de moyens modestes, Dante (1265-1321), orphelin précoce, témoigne de la force de dépassement subime que lui a suscité celle qu'il a adoré, platoniquement, mystiquement : Béatrice. C'est une source de sublimation et l'amour de toute une vie ; il la rencontre à 9 ans, la retrouve à 18 ans : elle mourra à 25 ans. En 1291, le jeune homme (26 ans) expose les vertus qui façonne toute une vie : le bien moral (Il Convivo, Le Banquet, publié en 1307). L'homme qui aime la beauté, aime Dieu même sans le savoir. Dans l'Italie politiquement secouée de 1293, Dante choisit la voie des apothicaires et des médecins (qui est celle aussi des libraires) pour gagner sa vie ; son aura et sa lumineuse présence comme sa pensée admirable le font choisir comme représentant des Guelfes blancs, aux idéaux démocratiques, pour une laïcité encore à inventer, soucieux de séparer pouvoir politique et église. Une telle vision est loin de susciter la majorité des Guelfes, séparés en « noirs » et blancs ». Le Pape Boniface VIII oeuvre pour les Guelfes noirs (démocrates moins ouvertement laïques que les blancs). Le Pape retient Dante au moment où les Guelfes noirs s'emparent du pouvoir à Florence (1301) : Dante le traître blanc est exilé avec ses proches (il a 36 ans). Mais Dante organise la résistance, soutenant la cause de l'Empereur contre le Pape : il voyage à Bologne, Vérone ; rencontre le nouveau ponte Benoît XI, abandonne peu à peu ses engagements auprès des Guelfes blancs, car son œuvre de poète théoricien le passionne exclusivement : il écrit à partir de 1307 et achève La Divine Comédie, publiée en 1555). Poète engagé, démocrate et laïque avant l'heure, Dante meurt le 14 septembre 1321.

CD. En plus de l'intégrale de l'opéra Dante de Godard, est aussi annoncé chez CPO, la Symphonie n°2, Trois Morceaux et la

Symphonie gothique, sous la direction de l’excellent jeune maestro David Reiland (à la tête de l’Orchestre de la radio de Munich). A suivre….

*Les informations, citations, précisions de notre article proviennent de l’excellent texte d’introduction signé Gérard Condé, diffusé dans le communiqué de presse annonçant la recréation de l’opéra Dante de Benjamin Godard*.